

apprécie la présence d'un *index rerum* et d'un index général, mais l'on regrette l'absence d'*index locorum*. Dans ce cadre général, Mme Littlewood affirme sa spécificité au niveau de la conception globale du commentaire. Celui-ci s'éloigne en effet très nettement du commentaire « à l'ancienne », de type pointilliste, et caractérisé notamment par les relevés systématiques de *loci similes*. Sur la forme, il tend au contraire vers un commentaire suivi et rédigé quasiment en continu, un peu dans le genre de ceux de la nouvelle collection *Commentario* des Belles Lettres. Sur le fond, il met l'accent sur l'approche littéraire du texte, au détriment d'autres aspects comme par exemple la lexicologie. Sélectif, il se focalise principalement sur les remaniements de la source historique, sur les modèles épiques directs, sur les jeux d'échos et de correspondances avec d'autres épisodes des *Punica*, ainsi que sur l'axiologie silienne, c'est-à-dire sur ce qui éclaire directement la genèse intellectuelle du texte. Il accorde aussi une place particulière à l'usage expressif de la prosodie, mettant en relief les jeux de variations métriques et leurs effets suggestifs. Ce que le lecteur habitué aux commentaires traditionnels aura l'impression de perdre en exhaustivité, notamment en matière de *loci similes*, est donc compensé par la justice rendue à la nature littéraire et à la personnalité poétique du texte, généralement occultées par les commentaires plus informatifs. On relève au fil de l'ouvrage beaucoup de bonnes mises au point synthétiques : sur le problème de la *deutio* (p. 49-50), sur les discours de « remobilisation » (p. 51), sur la figure de Caton (p. 54), sur les hypothèses contrefactuelles (p. 58), sur la question de la *saevitia* (p. 91), sur la décapitation (p. 134), sur la représentation de la fratrie barcide (p. 160-162), sur le thème du bûcher funéraire (p. 208). En revanche, on attendrait peut-être, p. 59, un petit aperçu synthétique en amont de Silius sur les antécédents du motif épique du paysan tué à la guerre (le poème d'E. Blunden, si émouvant soit-il, ne répond pas exactement à cette attente). La présence du Sublime est bien notée (p. 52, 53...), même si la question mériterait d'être approfondie. La recontextualisation des intertextes est opportunément prise en compte et analysée (cf. l'étude du motif du chêne qu'on abat p. 93, et celle de l'expression *mens abit* p. 119-120). L'interprétation est généralement prudente et conforme au bon sens, et les dérives surinterprétatives sont rarissimes : p. 60, l'explication symbolique des circonstances de la mort de Labienus (v. 37) me paraît un peu « far-fetched », et p. 162, l'idée que la revalorisation du plus jeune frère d'Hannibal, Magon, viserait à faire plaisir à Domitien en tant que cadet de la fratrie flavienne, me laisse perplexe. Sur le plan de l'interprétation générale, on sent Mme Littlewood plus proche de ce qu'on pourrait appeler désormais l'« orthodoxie marksiste » (du nom de Raymond Marks, auteur d'une thèse remarquable sur le Scipion de Silius en 2005, et l'un des meilleurs spécialistes actuels de ce dernier) que des délires anti-scipioniens et néo-harvardiens du vieil article d'*ANRW* de 1986, et c'est très bien ainsi. On attend désormais avec impatience les commentaires d'Oxford des autres chants des *Punica*, qui, sous la plume de Mme Littlewood ou d'autres chercheurs anglo-saxons, devraient tomber assez régulièrement dans les années qui viennent.

François RIPOLL

Roy GIBSON & Christopher WHITTON, *The Epistles of Pliny*. Edited by R. G. and C. W. New York/Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 532 p. (OXFORD READINGS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 90 \$. ISBN 978-0-19-954594-0.

Depuis maintenant deux décennies, l'œuvre, particulièrement épistolaire, de Plinie le Jeune connaît un remarquable regain d'intérêt ; la constatation est reprise par les deux éditeurs ; et c'est dans ce contexte d'une renaissance de la recherche plinienne, à laquelle d'ailleurs eux-mêmes ont participé et participent encore largement, que Roy Gibson et Christopher Whitton inscrivent explicitement leur ouvrage. Celui-ci ne constitue pourtant pas le travail nouveau que le lecteur pourrait attendre. Il s'agit en effet d'un recueil d'études faites par d'autres auteurs, plus anciennes et déjà antérieurement publiées (entre 1955 et 2001). Sélectionnées en raison de leur importance, elles sont reproduites pour la plupart sans changement notable, à l'exception de quelques coupures pour l'une d'entre elles, d'un remaniement complet pour la dernière et d'une traduction pour une autre. Car le choix a été fait d'un usage exclusif de la langue anglaise. Et cela pour les dix-neuf études retenues : articles de revue (onze), contributions à divers recueils (cinq) ou extraits de monographies (trois). On en citera seulement les titres, aisément reconnaissables par tous les « pliniens », dans l'ordre dans lequel ils apparaissent : « Pliny's Family, Pliny's Career » (A. R. Birley), « Pliny's Less Successful Friends » (R. Syme), « The Finances of a Senator » (R. P. Duncan-Jones), « Pliny's Other Country » (Edward Champlin), « Pliny's Treatment of History in Epistolary Form » (Henry W. Traub), « The Chronology and Arrangement of Pliny's Letters » (Charles E. Murgia), « Pliny the Younger and the Ideal Wife » (Jo-Ann Shelton), « A Portrait of the Elder as a Young Pliny » (Umberto Eco), « Visualizing Pliny's Villas » (Bettina Bergmann), « Self and Community in the Younger Pliny » (Andrew M. Riggsby), « Pliny's Catullus: The Politics of Literary Appropriation » (Matthew Roller), « Models of Senators and Emperors: Regulus, the Bad Senator (*Epistles* 1.5) » (Stanley E. Hoffer), « Forms of Intertextuality in the *Epistles* of Pliny » (Peter Schenk), « Pliny and Tacitus » (Miriam Griffin), « Knowing Someone Through Their Books: Pliny on Uncle Pliny (*Epistles* 3.5) » (John Henderson), « Trajan: Government by Correspondence » (Fergus Millar), « Pliny's Province » (Greg Woolf), « The Fate of Pliny's *Letters* in the Late Empire » (Alan Cameron), « The Transmission of Pliny's *Epistles* » (L. D. Reynolds). Les quatre premières sont regroupées sous le titre « Pliny in History », les onze suivantes sous celui de « Reading *Epistles* 1-9 », deux autres forment une troisième partie (« *Epistles* 10: a Case Apart? »), et les deux dernières une quatrième partie intitulée « Pliny's After-life ». On le voit : le but n'est pas de dresser un simple catalogue. Car la cohérence de l'ensemble est sans doute plus profonde qu'il ne semble. Elle est mise en lumière dans une longue introduction de près d'une cinquantaine de pages, rédigée conjointement par les deux éditeurs : « Readers and Readings of Pliny's *Epistles* ». Celle-ci est divisée en deux sections : « Pliny's *Epistles*, 1470-1970 » (p. 3-10) et « Recent Approaches to the *Epistles* » (p. 19-48). La première retrace, avec minutie et érudition, l'histoire de l'édition du texte des *Lettres* durant cinq siècles. Plus complexe est la seconde, destinée non seulement à présenter les travaux reproduits mais aussi, et surtout, à dresser un tableau de la recherche la plus récente. Il l'est avec autant de précision que de subtilité. Il s'organise autour de trois axes, les trois approches possibles du texte plinien : l'approche « réaliste » dans laquelle les lettres de Plinie sont considérées comme un document historique ; l'approche « littéraire », ici la plus représentée (p. v, p. 1, p. 18) ; et l'approche « instrumentaliste », centrée sur l'auteur et la présentation qu'il donne de lui-même – cette dernière remarque étant jugée

essentielle. Notons cependant qu'au moins une catégorie, celle des études thématiques, échappe explicitement, et de l'aveu même des deux éditeurs, à cette classification (p. 71). C'est dire que celle-ci n'est pas sans comporter une part d'artifice. Les différentes approches ne sont pas exclusives et cette pluralité même semble propre à révéler toute la richesse que les lettres de Pline doivent à leur spécificité. Cette spécificité est ici clairement soulignée (p. 20). Il était bon de le faire dans un ouvrage formellement presque sans défaut et qui, s'il n'apporte, de par sa nature même, guère d'originalité, demeure néanmoins un instrument de travail commode et utile. Attirera-t-il, comme le souhaitent Roy Gibson et Christopher Whitton (p. 48), de nouveaux lecteurs et suscitera-t-il de nouvelles lectures ? On peut toujours l'espérer.

Nicole MÉTHY

Jacqueline CARLON, *Selected Letters from Pliny the Younger's Epistulae*. Commentary by J. C. New York/Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol., 179 p. (OXFORD GREEK AND LATIN COLLEGE COMMENTARIES). Prix : 17,99 £. ISBN 978-0-19-934061-3.

La collection « Oxford Greek and Latin College Commentaries », destinée à des étudiants de niveau intermédiaire ou avancé, a pour mission de leur fournir un premier contact avec les auteurs et les œuvres les plus classiques – et cela en leur présentant simplement les textes, tirés des éditions faisant autorité, accompagnés de courtes notes principalement grammaticales. Ces indications résument la page liminaire ; le ton est ainsi donné dès le début. Car le présent ouvrage s'inscrit dans cette perspective et répond exactement à ces exigences. Pour une introduction à la correspondance de Pline le Jeune, Jacqueline Carlon a choisi de se limiter à une cinquantaine de lettres jugées représentatives des principaux thèmes abordés par l'épistolier, au nombre de six : l'*otium*, les relations sociales, les affranchis et les esclaves, la littérature, les femmes, les figures négatives. Ces thèmes ne constituent pourtant pas des titres de chapitres. Car les lettres sélectionnées apparaissent seulement selon l'ordre de succession des dix livres de la correspondance plinienne, représentés par un nombre inégal de textes (entre deux et sept). Toutes les lettres sont citées *in extenso*, d'après l'édition de R.A.B. Mynors (Oxford Classical Texts), avec l'ajout d'un titre et d'une courte introduction qui en résume le contenu et de quelques indications sur leur dédicataire. Elles sont accompagnées de notes, généralement succinctes, portant sur la quasi-totalité des mots et par là fort nombreuses, au point de dépasser en longueur le texte lui-même. L'ensemble est précédé par plusieurs annexes, au nombre de six, si l'on excepte les remerciements d'usage, successivement : une carte en noir et blanc de l'Empire romain vers l'année 112, celle de « sa plus grande extension », une introduction d'une dizaine de pages récapitulant les données essentielles sur « la vie et l'époque de Pline », une bibliographie sommaire ne contenant que des études en langue anglaise et pour la plupart récentes, une liste d'abréviations de près de trois pages, un glossaire des principaux termes rhétoriques, un court lexique (quatre pages) regroupant le vocabulaire le plus courant. Le glossaire, qui compte quatorze éléments, contient, entre autres, la définition de l'ironie et de l'interrogation rhétorique. Le lexique établit toujours un lien entre le vocabulaire latin et les mots anglais qui en